

6 JUIN 2009

## VISITE DE LA VILLA ROMAINE DU QUIOU ET ENVIRONS

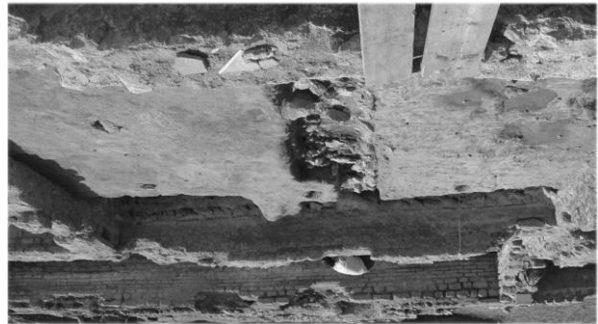
PAR JEAN-YVES MOISAN

La Villa romaine du Quiou Révélée par la grande sécheresse de 1989, la villa gallo-romaine de l'ancienne gare a livré, grâce à la photographie aérienne, l'un des plans les plus complets de ce type de site archéologique que l'on connaisse en Bretagne.

Grande villa rurale d'au moins 1 ha qui comprend notamment l'habitat résidentiel et une aile à vocation thermale. L'opulence de la villa est attestée, outre l'importance de l'aile thermale, par les enduits peints muraux et surtout par les matériaux de revêtement en pierre (dallage de sol et lambris) ainsi que les marbres importés des Pyrénées et du bassin méditerranéen qui concurrencent les schistes métamorphiques de Dinan ou Bécherel. Une telle richesse provient sans doute de l'exploitation du sol, Le Quiou étant le seul bassin de la région où l'on trouve, en grande quantité, la pierre à chaux nécessaire à la fabrication des mortiers employés dans les constructions antiques. A l'exploitation agricole, s'ajoutait donc vraisemblablement l'exploitation de la pierre à chaux.



Le chantier de fouilles



Le chantier de fouilles

### 1) Le château et les jardins du Hac

Quelques éléments, dont l'assise d'une tour à l'est, semble plaider en faveur d'une édification du château vers 1390 par l'architecte Etienne Le Tur ou Le Fur, maître d'œuvre du donjon de Dinan. Toutefois une étude dendrochronologique, conduite sur des éléments de charpente, indique qu'aucune n'est antérieure à 1429. Les Hingant seigneurs du Hac, qui donnent au château sa forme actuelle, l'occupent aux XV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Des modifications sont apportées au XVII<sup>e</sup> siècle à cette résidence d'agrément, qui a néanmoins conservé ses tours à poivrière et la légère blondeur de la pierre de jauge. Le Hac, décrit dans les années 1920, comme une ruine, aurait disparu sans la restauration conduite, entre 1927 et 1936, par son propriétaire, Etienne Paillard.

### 1) L'église de Tréfumel

Séparée en deux parties d'inégales grandeurs, à l'intersection desquelles se dresse le clocher octogonal, l'église comporte un chapitre à banc de pierre. La porte occidentale donne accès à une nef peu profonde, séparée du chœur par un arc diaphragme. Une tribune, dont l'arc ogival est en pierre, domine le chœur.

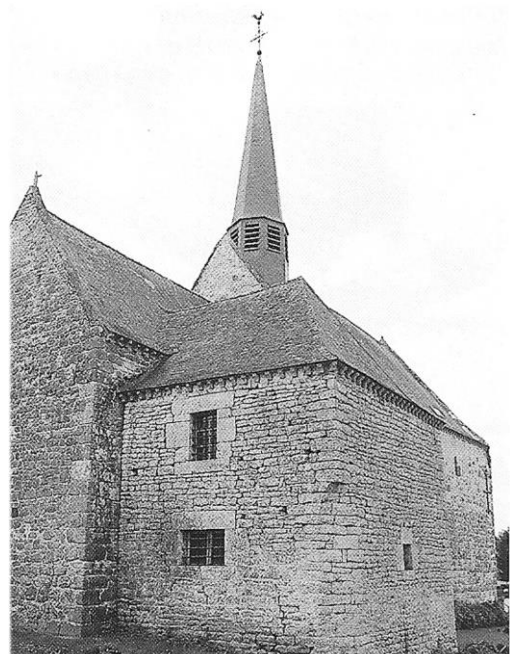
Jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, l'église de Tréfumel dépend de l'Abbaye de Léhon, puis de celle de Saint-Jacques de Montfort sur Meu (Ille-et-Vilaine) jusqu'à la Révolution. En 1838, l'évêque Mgr David, prône sa reconstruction, mais le ; manque de moyens financiers fait ajourner puis abandonner le projet. Détails de maisons de Tréfumel.



Vue du château



Le Jardin



Eglise de Tréfumel

